

BIBLIOTHÈQUE :

Le deuxième lundi de chaque mois à 17 h 30, Centre Pierre Mendès-France, 18 rue de Cadore, premier étage, salle 7.

SÉANCE ORNITHOLOGIQUE :

Pas de séances en mars.

Sorties :

13 mars à Dijon : « Florissimo » est une exposition florale sur 16500 m² avec mise en scène exceptionnelle recréant des décors naturels et réunissant des participants du monde entier, puisque cette année il y a en même temps le congrès international d'orchidées (6000 m²) réservé aux orchidées.

10 euros l'entrée et le trajet en car, liberté à chacun pour le repas de midi (il y a sur place tout pour se restaurer).

Rendez-vous à Roanne à 7 heures, place Louis Flandre.

14 et 15 mai : sortie de Pentecôte 2005 : cette année la sortie est prévue sur deux jours seulement puisque le lundi n'est plus férié.

Cette sortie est prévue dans la région d'Aurillac avec :

— Visite de Murat et sa carrière de diatomites autrefois exploitée pour stabiliser la nitroglycérine et aujourd'hui pour les filtres de piscines.

— Visite du musée d'Aurillac qui possède une exposition temporaire sur Pagès Allary, un pionnier de l'archéologie du cantal.

— La route des Crêtes qui rejoint Aurillac à Murat avec vues magnifiques sur les sommets et vallées du Cantal.

— Le jardin botanique d'Arpajon sur Cère ou le village de Laroquebrou.

— Retour par Tulle et visite de l'exposition exceptionnelle de Yann Arthus Bertrand « La Terre vue du Ciel ».

L'hébergement se fera sans doute à Vic sur Cère.

Sorties : pensez à vous inscrire.

OFFRE GRATUITE DE BULLETINS DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

Une distribution gratuite de Bulletins de la Société Linnéenne de Lyon (donnés à l'unité) est organisée à partir du 1^{er} mai 2005. Elle porte sur les Bulletins des années 1990 et postérieures. Elle est réservée aux sociétaires (individuels) qui sont donc invités à sélectionner les numéros qui les intéressent.

La liste complète des articles peut être consultée au siège de la Société Linnéenne de Lyon ou auprès des Présidents de section lors des réunions mensuelles.

La distribution sera limitée aux numéros disponibles au siège. Il n'y aura pas d'envoi par correspondance.

L'acquisition d'années complètes est possible au prix de 2 euros l'année.

Pour tout renseignement ou problème s'adresser par courrier au secrétariat.

ANALYSES D'OUVRAGES

Renaud PAULIAN. – *Un naturaliste ordinaire. Souvenirs*. 2004, 238 p. Editions Boubée.

Riche de vingt-deux années passées en Outre-Mer, Renaud Paulian (1913-2003) nous présente dans son autobiographie son expérience conjointe de naturaliste et d'administrateur.

L'auteur eut en effet la charge de gérer un centre de recherche à Madagascar et de développer *Bull. mens. Soc. linn. Lyon*, 2005, 74 (3).

l'enseignement supérieur au Congo et en Côte d'Ivoire. Ce parcours hors du commun nous est relaté tout au long d'un récit très détaillé, bien écrit et ponctué d'incidents humoristiques. Si le détail de ses missions naturalistes dans les nombreux pays qu'il a parcouru est évoqué, l'accent est en fait surtout mis sur les aspects administratifs qui l'ont accompagné durant toute sa vie, successivement liés à sa fonction de chercheur au Muséum, de directeur d'institut de recherche à l'ORSTOM (aujourd'hui IRD), de recteur d'Université, puis à son retour en métropole. Au travers d'anecdotes variées, il nous raconte comment il a su, malgré un climat d'insécurité générale lié à la décolonisation, faire face aux innombrables difficultés qu'il a rencontrées dans sa vie d'administrateur-chercheur et toujours poursuivre l'œuvre commencée, aussi bien à l'ORSTOM qu'au Muséum national ou dans les Universités.

Sa vie de naturaliste fut également très bien remplie. Créateur de la revue *L'Entomologiste* et de la série *Faune de Madagascar*, découvreur de nombreuses espèces nouvelles (batraciens, reptiles, poissons aveugles, crustacés, insectes de tout ordre), il s'est surtout illustré par l'étude des Scarabéidés coprophages dont il s'était fait une spécialité. Fort de sa grande connaissance du terrain, en particulier des régions tropicales et faisant montre d'un rare professionnalisme, l'auteur nous offre un ouvrage susceptible d'enseigner à tous ceux qui aspirent à l'étude des faunes tropicales les attraits qu'une telle expérience peut susciter, mais aussi les difficultés personnelles et professionnelles liées à une expatriation en périodes de troubles et d'instabilité.

M. DIERKENS.

Jean-François VOISIN (coord.), 2003 – *Atlas des Orthoptères (Insecta : Orthoptera) et des Mantides (Insecta : Mantodea) de France*. Patrimoines Naturels, 60 : 104 p.

Cet atlas est le fruit de 23 ans de recherches pour plus de 500 collaborateurs et de l'excellent travail de coordination et de synthèse de Jean-François Voisin. C'est un instantané très complet (pratique et visuel) des connaissances actuelles sur les Orthoptères et Mantides de France. Il met en évidence l'état des lieux de la faune française en lien avec son habitat, tout en soulignant nos certitudes, nos doutes et nos lacunes.

Les tableaux de résultats et les grilles d'analyse de distribution sont très utiles et de lecture facile. Les références bibliographiques sont complètes. Nous avons apprécié le glossaire. Il aurait été intéressant de mentionner le protocole ayant permis de valider ou non une donnée : par exemple certains auteurs récents et fiables sont mentionnés dans le texte, mais leurs données pas toujours validées sur les cartes. Excellente taxinomie, on rétablira seulement *Chorthippus pascuorum* à la place de *Omocestus pascuorum*.

De nombreuses espèces d'Orthoptères sont étroitement liées à un type d'habitat, dont plusieurs endémiques. Cet atlas confirme que leur observation permet de mieux appréhender des milieux à étudier et à surveiller. De nombreux naturalistes ont pris conscience de la qualité de bio-indicateurs des Orthoptères et sont devenus, au fil de leurs recherches, de véritables spécialistes de cet ordre. Le club n'ayant cessé de s'agrandir en trente ans, cet ouvrage arrive fort à propos pour beaucoup de ces jeunes et dynamiques orthoptéristes. Ils pourront, avec cet atlas, avancer plus rapidement dans leurs recherches et notamment dans les inventaires locaux ou régionaux qu'ils ont démarrés.

Frédéric DE FLAUGERGUES

Christian DUMAS – *Qu'est-ce qu'une rose ?* 60 p. Les Petites Pommes du Savoir. Editions Le Pommier 2004.

La rose, fleur mythique, est une source d'inspiration pour les poètes, un modèle de beauté pour les artistes, un objet d'agrément pour les particuliers, d'étude pour les botanistes. Tous ces aspects sont évoqués de façon harmonieuse dans l'ouvrage rédigé par Christian DUMAS. Dans un style simple, lumineux, il nous conduit des connaissances les plus classiques sur l'anatomie et la systématique de la fleur aux notions les plus modernes de la biochimie et de la génétique qui lui sont consacrées. Un repère dans la marge désigne les mots-clés dont la définition est donnée dans la

suite de la phrase, ce qui en facilite la compréhension. L'auteur fait le lien avec l'approche historique qu'ont pu en avoir des personnages aussi prestigieux que Goethe, Rousseau et Linné. C'est également l'occasion d'ensvisager les problèmes actuels du clonage, de la transgénèse et de la brevetabilité du vivant. Les roséristes lyonnais sont mis à l'honneur. L'un d'eux sera-t-il le créateur de la mythique rose bleue ?

Voici un petit ouvrage qui allie la rigueur scientifique à l'approche poétique. Dans un minimum de pages, il apporte un maximum d'informations dans le cadre d'une agréable lecture.

Roger NOARS.

Yves SÉMÉRIA. — Faune de France, 87. *Tardigrades, Première partie : Tardigrades continentaux*. Un volume de 293 pages avec une introduction de J.-L. d'Hondt, illustré de 149 dessins au trait, de 7 planches photographiques hors texte et d'un portrait de l'auteur.

Buffon, un jour, déclara qu'une mouche ne devait pas tenir plus de place dans l'esprit du naturaliste qu'elle n'en occupait dans la nature. Sans doute (et en dépit des beaux travaux de Réaumur sur les insectes) le XVIII^e siècle ne se penche-t-il pas volontiers sur le *monde d'en-bas*, vers les bêtes infimes. On les connaît à peine, on les méprise beaucoup, on les classe maladroitement. Le lion superbe et rugissant, l'éléphant majestueux et tonitruant représentent tellement mieux, et d'une manière tellement plus *digne*, les beautés et la puissance réelle de la nature.

Mais cet univers, tel que l'appréhendaient ces grands anciens n'exprimait — nous le savons aujourd'hui — qu'une parcelle de l'ample biosphère, la plus immédiatement perceptible, la plus paresseusement observable. En réalité, la vie se développe à toutes les échelles et l'animal qui se mesure en micromètres n'est pas moins surprenant que celui qui s'aule en dizaines de mètres.

Ainsi, dans les délicates feuilles de la mousse, dans les replis d'un thalle de lichen, dans les grains de sable d'une plage ou sur les algues marines de toutes les mers du globe, se tiennent d'étonnantes créatures que l'on nomme **Tardigrades** — étymologiquement *qui se déplacent avec lenteur*. On les place entre les Gastrotriches et les Nématodes et on balance encore pour savoir s'ils se rattachent ou non au grand groupe des Arthropodes avec lequel ils présentent quelques affinités non négligeables.

Les tardigrades constituent à la fois un embranchement, d'un point de vue taxinomique classique, et un phylum d'un point de vue strictement phylogénétique. Ils comprennent entre 700 et 800 espèces (sans aucun doute bien davantage) réparties en trois classes. Leur faible nombre pourrait donner à penser qu'il s'agit là d'un groupuscule anecdotique, ultra spécialisé et plutôt rare. Il n'en est rien. Ils colonisent pratiquement tous les biotopes possibles, des continentaux (terres émergées, rivières et lacs) aux marins ; on les rencontre à des profondeurs abyssales mais aussi jusqu'aux plus hauts sommets himalayens. La glace même dans les régions arctiques n'échappe pas à leur empire. Leur taille varie entre un peu moins de 100 μ et plus d'un millimètre.

Les caractéristiques biologiques et physiologiques méritent qu'on s'y attarde un peu ; l'une d'entre elles retient particulièrement l'attention. Il s'agit de la *reviviscence*, c'est-à-dire d'un retour à la vie (*anabiose*) à la suite d'un état de veille (*cryptobiose*) dû à une diminution drastique de l'eau (*anhydrobiose*), de l'oxygène (*anoxybiose*) ou d'une baisse très marquée de la température du milieu aqueux (*cryobiose*), ou bien encore d'une décroissance du potentiel hydrique corporel. L'état de cryptobiose peut s'étendre sur plusieurs semaines, sur plusieurs mois, voir sur plusieurs années. On comprend ce que la connaissance de ce phénomène de suspension momentanée des fonctions vitales apporterait, éventuellement, à la médecine ou à la mise au point de longs vols interstellaires.

L'ouvrage comprend deux parties : la première qui traite de la morphologie, de l'anatomie, de la reproduction et du développement ainsi que de la biologie, avec d'excellentes photographies en microscopie électronique ; la seconde qui se rapporte exclusivement à la systématique avec clés d'identification de toutes les espèces françaises connues (et de quelques autres dont la présence semble quasiment assurée), chacune d'elle faisant l'objet d'un dessin au trait.

Toutes les clés sont traduites en langue anglaise.

Enfin, la bibliographie compte 174 titres.